

La pandémie et les périodes de confinements des derniers mois ont été une période inédite de silence urbain. En faisant disparaître la principale source de bruit dans les villes (le transport), le confinement a permis de mieux identifier d'autres sources majeurs de nuisance sonore déjà perçues auparavant. Étant résidente de la rue Fendall à proximité du campus de l'UdeM, HEC, Poly et CRNC depuis plus de 17 ans je subi l'importante présence des bruits qui sont en pleine croissance dans les villes : celui des climatiseurs et système d'aération. Les nuisances sur le campus sont telles qu'elles dénaturent le site du mont-royal et sa vocation. D'autres part, les bruits ont une portée au-delà du campus car ils sont audibles depuis les résidences des citoyens et ce tout au long de l'année ainsi qu'au cimetière côte des neiges qui se veut un endroit paisible pour le recueillement.

Le son joue un rôle essentiel dans notre expérience des espaces urbains. Le bruit généré par différentes sources a des effets sur la santé physique et psychologique des citoyens qui sont reconnus et bien documentés par la science.

Dans le contexte de la présente consultation publique et l'exercice lié au Plan directeur d'aménagement du campus de la montagne de l'Université de Montréal et ses écoles affiliées (HEC Montréal et Polytechnique Montréal) j'aimerais savoir quelles sont les mesures qui seront prises pour enrayer ces nuisances sonores majeures qui ont un impact important sur la qualité de vie des citoyens du quartier.

À titre de résidente du quartier, je considère que l'on devrait intégrer ces considérations sonores quand on identifie des espaces que l'on veut revaloriser et l'effort devrait aller au-delà des règlements municipaux actuels qui sont déficients en la matière.

Julie Dassylva